

On s'abonne au bureau
des affaires indigènes.

12 fr. PAR AN.
payables par trimestre
à l'avance.

LE MESSAGER

Appareil : 1 fr. la ligne
pour 100 lettres (pet. Jon.)
AU COMPTANT
S'adresser au bureau des
affaires indigènes.

DE TAHITI.

Papeete, le 22 Novembre 1857.

AVIS OFFICIEL.

Administration de la marine.

TRAVAUX ET APPROVISIONNEMENT.

Avis d'adjudication.

Il sera procédé en séance publique, le 1^{er} décembre 1857, à midi, dans le cabinet de l'Ordonnateur à Papeete, en présence et avec le concours de qui de droit, à l'adjudication, sur soumissions cachetées.

De la fourniture de matériel nécessaire aux divers services de la colonie, pour l'année 1858.

Il sera donné connaissance des cahiers des charges de cette fourniture au magasin général.

Laudi dernier, M. le Commissaire Impérial p. i. accompagné de son officier d'ordonnance et de M. le Directeur des affaires indigènes s'est rendu dans le lieu des séances de la haute cour indigène où se trouvaient réunis les Tohités revêtus de leurs insignes.

M. le Commissaire Impérial p. i. leur a adressé les paroles suivantes :

Aujourd'hui s'ouvrent les séances de la cour des Tohités.

J'ai voulu, par ma présence, vous prouver quel respect je professe pour la Magistrature suzeraine de Tahiti.

Par mes paroles, je veux, non pas vous rappeler vos devoirs, vous les connaissez trop bien pour qu'il en soit besoin, mais vous féliciter, tous, d'avoir été désignés pour siéger dans cet auguste Tribunal.

Vous êtes la tête de la nation, vous êtes les sages, les justes et comme tels vous êtes les dépositaires et les gardiens de la fortune et de l'honneur de vos concitoyens.

Rappelez-vous, toujours, combien est grand et noble le devoir que vous s'accomplissez en ce lieu. Vous savez, lorsque vous êtes appelés à juger une question contentieuse ou que le juge est obligé de s'en rapporter à sa conscience et après toujours présent à la pensée que si la justice est intégrale et indépendante, est digne et estimable entre tous, le juge prévaricateur qui juge, soit avec passion, soit par crainte, soit par corruption, est le plus méprisable et le dernier des hommes.

Que toutes les causes qui doivent être jugées pendant la session présente soient antérieures par les soins du rapporteur et du Greffier, qu'elles soient instruites par ordre de dates et jugées suivant cet ordre ; par ce moyen vous éviterez la confusion, et chacun saura quand il devra être jugé.

Gouvernement à Papeete, en date du 2 Novembre 1857, je déclare ouverte la présente session de la haute cour indigène.

NOUVELLE LOCALE.

Dans la nuit du 20 au 21 du courant, à Muihi, la ville de Papeete, d'habitude si tranquille, a été réveillée en sursaut par des cris d'alarmes.

Un résident, au moment de s'endormir, avait mouche sa lampe et jeté sur le plancher, la mèche encore brûlante, c'était bien commencé, mais pour paraître le bien, il aurait fallu souffler cette mèche traîsée, et pour cela, sa lever. Or, il est si doux de ne rien faire, surtout lorsque la somnolence devient envahissante, que notre nouveau quêtiste ne tarda pas à s'assoupir en pensant, sans doute, que le bien vivait ou dormait. Cependant le moment n'était pas, précisément, bien choisi pour bâiller des châteaux, car quelques instants après le feu dévorait les honoraires et la toiture de l'édifice.

Grâce à de prompts secours, on s'est bientôt rendu maître de l'incendie : l'équipage de la Provençale, commandant et officiers en tête, suivi de tous les appareils utiles en pareil cas, s'est mis, des premiers, à l'ouvrage avec ardeur, tandis que divers résidents et plusieurs indigènes faisaient preuve d'un dévouement digne d'éloges. Presque en même temps accourait M. le Commissaire Impérial p. i.

les différents autorités et les troupes de la garnison. Chacun a travaillé de tête, mais les honneurs de la nuit appartenaient à Madame M., avec une présence d'esprit et une adresse pour communes, cette dame s'est habillée, jus qu'au fatras extérieur de la maison, et, là, défiant les flammes et les chances d'une fatale chute, elle sautait d'une la toiture environnante, sans cesser d'encourager les travailleurs, et arriant ainsi les progrès de l'incendie. Trois fois honneur au courage joint à la modestie et à la beauté !

Maintenant, ajoutons : Secours aux malheureux ! Le Bâtiment incendié appartenait à un résident actif, intelligent, pauvre et père de famille. Nous apprenons avec un vif intérêt que M. X. venait négocier à Papeete à cet effet une inspiration d'offrir une souscription en faveur de cette victime, empressés nous de porter chez lui nos offrandes, on peut toujours limiter ses plaisirs.

V.

Variétés.

Quand les premiers Européens touchèrent à Tahiti ils furent saisis d'admiration à la vue de la luxuriante verdure qui, du fond des vallées, s'élevait jusqu'aux cimes des plus hautes montagnes ; à chaque pas, dans leurs promenades, ils trouvaient des ombrages délicieux, de frais ruisseaux, des fruits d'une saveur exquise, et ils s'en allaient, le cœur plein de regrets, disant parfois les merveilles de la nouvelle cythère, et lui prodigant l'avenir le plus fortuné, si des mains laborieuses et intelligentes venaient, un jour, s'exercer sur ce sol si plein de promesses par son étonnante fertilité.

Depuis, d's recherches et des études sérieuses sont venues confirmer une opinion née, tout d'abord, d'un enthousiasme passionné, et d'ailleurs M. Cassat, pharmacien de la Marine, a reconnu dans son travail l'insurmontable que consacraient, les divers, magnifiques de son Tahiti : nous dit comités d'arbres, d'achèvements, de plantes offrent ou peuvent offrir de ressources à l'industrie, en créant de véritables richesses dans le pays.

Ainsi plusieurs espèces d'huiles seraient avantageusement employées pour la fabrication du savon, dans la peinture, à l'éclairage, dans la médecine, pour la composition de certains vernis.

Et, les arts fleuriraient merveilleusement par de différentes sources de gomme, naturellement sans usage à Tahiti ; la dr précieuses matières colorantes, si envies partout, se trouvent entre les mains des indigènes ignorants, de tous côtés, sont recueillies, en abondance, des racines dont on extrait des féculs sans rivales ; les sels sucs la culture du riz ont présenté les résultats les plus heureux ; le canche et la canelle sont très bien venus ; partout, enfin, se montrent l'arbre à pain, le coquer, le coco, le mais, les oranges ; le citron, le café, le tabac, l'indigo, la vanille et le sucre.

Chaque chose doit avoir son temps, dit communément l'proverbe, repoussons nous alors, car le temps viendra certainement, où le capitaliste sérieux, intelligent, accompagné d'ouvriers d'une moralité reconnue, et capable de supporter les premiers frais d'établissement, osera confier ses fonds au sol Tahitien qui ne sera pas sans regret que le Gouvernement, quoiqu'on ait dit, quoiqu'on puisse dire encre.

Mais basons là les grandes spéculations de l'avenir pour dire les petites réalités du présent. d'ailleurs, il nous convient mieux de terminer en félicitant q'élus humbles travailleurs des sucres qu'ils ont obtenus, par un travail bien entendu et de chaque jour, dans leur modeste terrain.

Citons donc les sieurs Saliet et Brel cultivateurs à Tairai qui les premiers ont pu mûrir à Papeete des annas de 10 c. de hauteur et dont la saveur et le parfum s'avèrent rien pûtes en dépit de la grosseur de volume.

Citons encore le sieur Lanotte qui donne des soins particuliers à sa plantation de Fautaua dont les échaux pommes du pûis de 3 k. 300 offrent une circonférence de 86 centimètres.

Rendons encore honneur aux efforts couronnés de quelques autres modestes colons tels que : M. J. Brennaud, H. Ari à Papeete, David à Haapape, Schan à Hamua, Eugène Vieser à Papeete.

Qu'il nous vienne beaucoup de travailleurs comme ceux là, car il s'est trouvé que, dans tous les pays, le cultivateur qui arrose la terre de la sueur de son front est l'homme le plus utile, le plus juste et le plus vertueux.



Nous parlerons prochainement des cultures plus étendues que plusieurs résidents tentent, dans ce moment, sur différents points de l'île, ainsi que des constructions en pierre qui s'élèvent pour remplacer sous peu et avec avantage le système adopté jusqu'à ce jour.

Nouvelles diverses.

L'art de découvrir des sources.

L'abbé Paramele était le modesto descendant d'une modeste paroisse (Saint-Jean-de-la-Masse, dans le département du Lot). De qui parlent les hommes gens, si ce n'est de ce qu'ils ignorent? Lorsque l'abbé Paramele, vint prendre possession de sa cure, il consulta de long-pieds sur la descente d'eau qui sillonnait vingt-quatre cantons du département. Prêtre et tant soit peu géologue, il pensait aux pauvres cultivateurs qui payaient de vingt à trente centimes le usage d'eau de rivière, et il pensait en étudiant le terrain calcaire qu'il avait sous les pieds: « Serait-il donc possible, se demandait-il, que Dieu eût abandonné à jamais tant d'infortunées populations aux angoisses de la soif? Ne serait-il pas possible de trouver dans ces malheureux contrées des sources, fusent-elles très-profondes? Et comme les terres arides ne répondent pas, il se vit en voir la question dans les parties du département où les eaux sourdaient par tous les yeux du sol. Il se bécota le secret des sources et des fontaines, et, quand il eut reconnu les lois de leur formation, il consulta le visible à l'invisible: « Dans chaque vallée, dit-il, vallons, défilés, gorges et tout de terrain, il y a un creux d'eau apparent ou caché. Celui qui est apparent marche à la surface du sol, parce qu'il y est soutenu par une couche imperméable; celui qui est caché marche aussi sur une couche imperméable, mais il est recouvert d'un terrain perméable, qui ne peut, le soutient à la surface du sol. » Maître de ce principe, il put indiquer les eaux souterraines. Il le fit, et, comme toujours, dans les commencements, on duta des succès; puis les succès justifia ses tentatives, et alors tous les départements sollicitèrent une visite de l'heureux hydrologue. Depuis 1832 jusqu'à 1853, l'abbé Paramele a toujours voyagé de 1^{er} mars au 1^{er} juillet, et du 1^{er} septembre au 1^{er} décembre de chaque année. En vingt-cinq ans d'explorations, il a indiqué 10.473 sources. Combien d'indications ont-elles donné d'utiles résultats? Le bon abbé ne savait le dire. Il passait, et bien peu de ceux qui l'a cherché l'ont tenu au courant de leurs succès; mais, dans le seul département du Lot, sur 338 puits trouvés, 305 en 1843 avaient amené au soleil des sources abondantes. Aujourd'hui les habitants des vallées, l'abbé Paramele a cessé de voyager, mais il a publié le résultat de ses lectures et de ses expériences. Il a trouvé d'instinct un art qui ne doit pas périr. L'enseignement avec simplicité, avec clarté, avec méthode. Comment n'y aurait-il pas de disciples pour une science que l'on étudie d'une manière charmante, en allant de la colline à la plaine, qui a l'air de la sorcellerie et le résultat des bonnes œuvres?

EDOUARD THIERRY.

On lit dans le morning-post: Nous apprenons que le rapport officiel sur la culture de l'arbre chinchouba, dans l'île de Java, est parvenu à Calcutta, et qu'il va être traduit pour le gouvernement anglais. On annonce que le succès de cet important essai a été complet, et que dans peu d'années Java pourra fournir un approvisionnement considérable de quinine à l'usage aussi bien qu'à l'Europe.

Un des traits les plus curieux de l'histoire coloniale, c'est la manière dont les sauvages ont été délogés de la terre de Van-Diemen (Océanie), et cela par le moyen d'un seul homme, tandis que l'on avait déjà dépensé pour leur faire une guerre infructueuse 27,000 l. st. (675,000). Cet homme, qui s'appelle Robinson, moine du son état, mais actif et intelligent, a entrepris et exécuté seul la tâche délicate d'amener tranquillement et pacifiquement les indigènes avec femmes et enfants à Hobart-Town, à six heures pour l'île de Van-Diemen (sur la côte méridionale). Cette île est très fertile et abonde en poissons. De plus, les sauvages y recourent de la colonie, outre une maison, des vêtements, des instruments de travail, des provisions de viande et de poisson; ils sont soignés par des médecins experts et instruits, gratuitement. Depuis que Robinson a réussi à prendre les indigènes, on plutôt à revenir dans l'île, un changement notable est survenu dans l'île de Van-Diemen: les colons se sont avancés dans l'intérieur, et n'ont plus eu besoin de fortifier leur champ, un fusil à la main, de peur des attaques soudaines. Les sauvages dont se sert Robinson pour amener à lui les indigènes sont tous jésuites pour moi un mystère, dit M. Stoney, dans son ouvrage sur la Tasmanie. Il entre sous armes dans la forêt, accompagné seulement d'une femme, probablement une sorcière, et ramène toujours quelques indigènes. (Das Ausland.)

Ce qui frappe le plus vivement le voyageur européen quand il arrive en Australie, cette terre des antipodes, c'est le renversement des conditions physiques auxquelles il avait été habitué. Ainsi le cours des saisons est à rebours de chez lui: janvier marque le milieu de l'été et juillet le milieu de l'hiver, le printemps commence en septembre et octobre; l'été va du commencement de novembre à la fin de février, Mars, avril et mai, servent d'automne, le reste, jusqu'au 31 août, représente l'hiver. Il y a trois mois de plus, mars et avril remplissent les deux tiers de l'automne; et, avant la fin de l'hiver, Minuit fin, c'est midi là-bas, et réciproquement. Nous regardons le soleil du sud, les regardant au nord. Quand il fait beau en Australie, le printemps, hélas! s'annonce par annoncer le mauvais temps. Le plus long jour de l'année vient en juin chez nous, chez les Australiens c'est au décembre. La pluie souffle du nord, le froid du sud, c'est sur les sommets que l'on a le plus chaud.

Même contradiction partout. Les cygnes sont au nord, la Nouvelle-Galles et les agiles sont blancs; l'abeille ne pique pas, l'oiseau ne chante pas, le hibou ne meurt pendant le jour, le coucou dit bon jour aux échecs pendant la nuit. On voit des quadrupèdes qui ont un bec et qui pendent; d'autres sont nus de sacre pour les autres; les petits. Les cerises s'ont pas de noyau les poires, qui seraient fondées dans nos climats, ont l'air en celui-là d'être de tailleur dans le ciel. Les arbres ne donnent point d'ombre, en général, parce que c'est la tranchée de leurs feuilles, au lieu du plat, qui est tournée vers la lumière.

Il faut quelque temps pour se faire à cet appareil sans-dessous-dessus, qui n'a au fond rien que de très compréhensible.

Courrier des Etats-Unis.

BATIMENTS SUR RADE.

14 Oct. Corvette Française *Procyon*, commandée par M. Martin; lieutenant de vaisseau.

26. Golette *Adonia*; Papeter, commandée par M. Liak, quartier-maître.

16 Novembre. Golette Coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Cailliet, enseigne de vaisseau.

DE COMMERCE.

9 Oct. Trois-mâts b. du Protectorat Sultan, cap. Clark.

Mouvements du port de Papete: dit samedi 14 novembre 21 Novembre 1857.

ENTRÉES.

14 Novembre. Golette de Becharofa *Sea-Lark*, cap. Blackett, 36 ton. 5 hommes d'équipage, 11 passagers venant de Hualien en 2 jours, arzonro, huile de coros, 30 jattes.

16. Golette coloniale *Hydrographe*, commandée par M. Cailliet, enseigne de vaisseau, venant de Hina.

SORTIES.

16 Novem. Golette du Protectorat *Sarah*, cap. Brown, pour Raikaka et Penhy.

AVIS.

M^{re} les créanciers de S. Robinson, déclare en faillite par jugement en date du 13 courant suit invités à se réunir lundi prochain 23 novembre, à midi chez M^{re} S. Clarke (établissement du Golden Age).

Le juge commissaire.

C. THOMAS.

M. Arnaud a l'honneur d'informer le public qu'étant associé avec M. Leblou, pour l'exploitation d'un établissement de forgeron à Papete, suivait acte de Société dûment enregistré, tout acquit de facture ne peut être d'une validité légale qu'autant qu'il est donné avec la signature Leblou, et Arnaud.

Mardi prochain, 24 du courant, à midi, il sera procédé, au Magasin général, à la vente aux enchères de 400 capots en drap, 32 maitres ou gants en laine, 19 bottes de cap-Horn, 783 bouteilles en verre.

La vente aura lieu au comptant.

Le Directeur Receveur du Domaine.

O DANICAN PHILIPPO.

Mardi prochain, 24 du courant, à midi et demi, il sera procédé, au Magasin des subsistances, à la vente aux enchères de

1183 Kilo. de macheneron ou biscuit avarié, 111 kilo. 500gr. de café.

1885 Kilo. de farine commune.

Ces quantités pourront être divisées en plusieurs lots au gré des acheteurs.

La vente aura lieu au comptant.

Le Directeur Receveur du Domaine.

O DANICAN PHILIPPO.

L'imprimeur Gerard J. FAURE.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES du 45 au 21 Novembre 1857.

DATES	HAUTEUR BAROMETRIQUE		TEMPERATURE			Moyenne météo. 10j	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité de pluie, centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vent dominant pendant le jour.
	hauteur moyenne	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne					
S. 14.	760,80	006,7	19,6	27,0	23,30	23,62	69,31	85,6	0,013	E, S, E.
D. 15.	760,12	000,9	20,2	26,1	23,15	23,67	69,69	92,0	0,041	E, E.
L. 16.	760,34	000,9	20,1	27,0	23,55	24,20	69,12	86,2		E, E.
M. 17.	760,97	000,8	19,5	28,2	23,85	24,75	70,46	82,8		E, E.
A. 18.	761,12	001,0	20,3	28,6	24,45	24,75	69,53	80,0		E, E.
V. 19.	761,28	001,1	19,7	28,1	24,90	24,47	69,43	84,7	0,063	E, E.
S. 20.	761,63	001,0	19,0	28,4	24,10	24,92	68,48	77,6		E, E.